

Pâques avec les damnés

BOB EKBLAD.

Ce pasteur américain, diplômé de la faculté de théologie de Montpellier, lit la Bible avec les sans-papiers et les détenus.

Bob Ekblad parle le français avec un accent indéfinissable, à mi-chemin entre l'anglais et l'espagnol, à l'image de son parcours personnel, qui le mena de Seattle (États-Unis) au Honduras, puis de la faculté de théologie de Montpellier à Toronto. Né à Seattle dans une famille aisée, il frôle la mort à l'âge de seize ans au cours d'une tempête de neige particulièrement virulente, et le voilà en quête de lui-même et de Dieu.

C'est d'abord en haute montagne qu'il cherche à s'approcher du ciel, mais de nombreux accidents mortels d'alpinistes dans les Alpes françaises à l'été 1978 renforcent son trouble. Il rejoint alors un kibboutz en Israël. Il y rencontre un Cubain athée qui se demande « comment on peut encore croire en Dieu après Hitler ». Les deux compagnons décident de lire la Bible ensemble pour approfondir leurs questionnements. De cette expérience naît la vocation de Bob de lire la Bible avec des populations exclues, marginalisées et/ou non croyantes. Au contact de son nouvel ami cubain, Bob découvre aussi la réalité de la politique étrangère de son pays, les États-Unis, en Amérique latine : « Nous avons fait chuter des gouvernements démocratiques pour soutenir les intérêts économiques américains. »

Agriculture bio

Révolté, il s'installe au Guatemala, pays en guerre, où il rencontre de nombreux marxistes, avec qui il va lire la Bible. « Les gens étaient très en révolte contre l'Église, qui avait toujours soutenu l'opresseur », se souvient-il. L'année d'après, en 1981, il se marie avec Gracie. Le couple s'installe alors au Honduras pour six ans. Ils vivent en pleine montagne au milieu de paysans très pauvres, et lancent des projets d'agriculture biologique. Au bout de quatre ans, ce sont quelque 2 000 familles qui se regroupent autour de Bob et Gracie et forment une sorte de communauté, que Bob baptisera « Tierra Nueva ». Bien sûr, Bob lit la Bible avec ces paysans, eux qui sont rejetés de toute part. Souvent alcooliques, vivant en concubinage sans être mariés, ils ne sont accueillis ni chez les catholiques, ni chez les pentecôtistes.



PHOTO F. HONEGER / OLIVETAN

Bob Ekblad :
« Je me suis senti un peu comme le missionnaire de la France aux États-Unis »

Bob est de plus en plus en révolte contre son propre pays, et le président Reagan, à qui il reproche l'exploitation de l'Amérique latine. Mais il ne peut en rester au stade de révolte permanente et décide d'entreprendre des études de théologie. Ses lectures de Jacques Ellul le dirigent vers la France. La faculté de théologie de Montpellier lui offre une bourse, pour laquelle il garde encore aujourd'hui une profonde reconnaissance. Il étudie sous la direction de Daniel Bourguet, dont il se souvient comme d'un « enseignant passionnant, très biblique, soigneux et spirituel ».

A la fin de ses études, et devenu père, il retourne aux États-Unis. « Avant, je ne pouvais pas, car j'étais trop en colère. »

« La question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire pour être sauvé, mais de savoir qui est Dieu »

Les protestants français, dit-il, l'ont apaisé. Il devient alors pasteur presbytérien, et poursuit sa quête de « travailler avec les pauvres ». Il se sent un peu « comme le missionnaire de la France aux États-Unis ». En 1994, il s'installe de nouveau à Seattle, sa terre natale, où il fonde une version nordique de Tierra Nueva. Il y exerce son ministère auprès des sans-papiers, des membres des gangs hispaniques, des Indiens, et devient aussi aumônier de prison. Il est

aujourd'hui entouré d'une équipe de quinze laïcs, visiteurs de prison, tuteurs de jeunes, accompagnateurs d'ouvriers agricoles, amis de SDF.

Mais, en 2001, Bob vit une crise interne très profonde. Il ne voit aucune amélioration dans le sort des exclus qu'il accompagne, notamment en raison de l'apparition d'une nouvelle drogue synthétique, appelée « Crystal Meth », qui fait des ravages parmi les détenus, entre autres. De plus, il se trouve impuissant face au nationalisme des Églises aisées, qui soutiennent « l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak » et qui se font bien moins accueillantes pour les immigrants et les détenus. Bob vit un véritable désespoir.

Mais un souffle nouveau lui viendra bientôt de la part de son frère, ancien drogué et devenu chrétien charismatique. « Jusque-là, je n'avais rien à voir avec les milieux charismatiques. J'étais contre le patriotisme et le moralisme des pentecôtistes. C'est eux, au Honduras, qui considéraient que j'étais le 666 ! Mais j'ai vu des changements radicaux dans la vie de mon frère. J'ai donc décidé de participer à une retraite en 2004 à Toronto, que l'on a appelée « la bénédiction du Père ». J'étais très méfiant, et j'ai été choqué d'expérimenter des choses fortes et belles. » A Toronto, Bob rencontre notamment Serge Jacquemus, pasteur réformé français. Et son ministère prend une nouvelle dimension.

« Les exclus ont besoin du corps du Christ dans son entier. Certes, il nous faut

avoir une lecture soignée de la Bible, mais nous avons aussi besoin de tous les dons de l'Esprit. Et, de leur côté, les charismatiques ont besoin de la rigueur de la Parole. » C'est justement ce qu'il est venu dire en novembre dernier à une pastorale de pasteurs réformés et évangéliques réunis en région parisienne à l'invitation de Serge Jacquemus. Bob résume désormais son ministère en cinq pôles fondamentaux : « Parole, Esprit, justice sociale, contemplation et évangélisation ». Sans oublier la guérison, physique et spirituelle.

L'identité de Dieu

Côté politique, Bob est « très heureux » de l'élection de Barack Obama, mais freine aussitôt son enthousiasme. « Après huit ans de politique très irresponsable sur le plan économique et social, Obama hérite d'une grave crise. Le peuple doit se mobiliser. C'est chacun de nous que Dieu a élus, nous ne pouvons pas baisser les bras et penser qu'Obama nous sauvera. Libéraux et conservateurs doivent se mettre au travail auprès des pauvres. » Bob Ekblad pense notamment au retour dans leurs paroisses des soldats d'Irak, « écrasés et détruits par la guerre. Les Églises conservatrices vont devoir gérer cela ».

Côté théologie, Bob a récemment publié un livre, traduit en français sous le titre *Lire la Bible avec les exclus*. Mais le titre anglais parle de lire la Bible avec les damnés. Car Bob n'a de cesse de travailler à « faciliter l'écoute d'une parole libératrice à travers des textes difficiles. La question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire pour être sauvé, mais de savoir qui est Dieu, ce Père que Jésus nous révèle. Il nous faut voir ce que le texte dit de l'identité de Dieu et ne pas tomber dans le moralisme. Il nous faut prendre la théologie des pharisiens et voir où cette théologie se niche aujourd'hui ». Bref, pour lui, il s'agit de « lire la Bible sans être aveugle sur la souffrance humaine et en même temps avec l'assurance de la victoire ». De la croix à la résurrection. Joyeuses Pâques. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

PARCOURS

- 1957 : naissance à Seattle.
- 1980 : découverte du Guatemala.
- 1982 : fonde Tierra Nueva au Honduras.
- 1991 : études de théologie à Montpellier.
- 1993 : devient pasteur presbytérien, s'installe à Seattle.
- 1994 : fonde Tierra Nueva du Nord.
- 2008 : publie *Lire la Bible avec les exclus*, éd. Olivetan. Préface d'Élian Cuvillier. 294 p. 22 €.

Voir aussi :

www.bobekblad.com
www.tierra-nueva.org.